

DOSSIER DE PRESSE
PRESS KIT

ANTHONY McCALL

LUMIÈRE

SCULPTING LIGHT

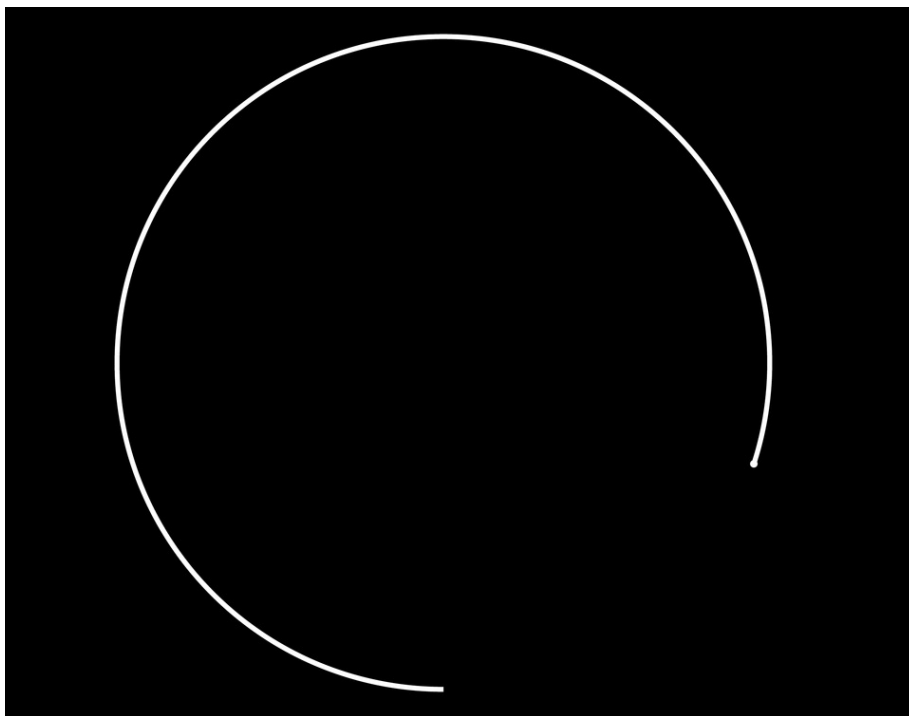
04.06 → 10.06.26



SOMMAIRE

TABLE OF CONTENT

Communiqué de presse	03	Press release	05
Biographie	07	Biography	07
Interview avec Anthony McCall dans le cadre du Magazine	09	Interview with Anthony McCall for the Magazine	09
Autour de l'installation Programmation des concerts et événements dans le cadre de ManiFeste	12	Around the installation Concert and event program as part of ManiFeste	12
Visuels presse - Conditions d'utilisation	15	Press visuals - Conditions of use	15
Le Centre Pompidou se métamorphose	16	Centre Pompidou's metamorphosis	17



Anthony McCall, *Line Describing a Cone*, 1973. Film cinématographique 16 mm noir et blanc, silencieux, 30 min. Centre Pompidou, MNAM-CCI/Service de la documentation photographique du MNAM/Dist. GrandPalaisRmn

COMMUNIQUÉ DE PRESSE | INSTALLATION

ANTHONY McCALL : LUMIÈRE

04.06 → 10.06.26

Ircam

Programmation des concerts
Ircam

Directeur
Frank Madlener

Directrice adjointe à la programmation artistique
Suzanne Berthy

Commissariat

Attaché de conservation, collection cinéma, Musée
national d'art moderne – Centre Pompidou
Jonathan Pouthier

Dans le cadre du Festival ManiFeste, rendez-vous emblématique de l'Ircam, le Centre Pompidou invite Anthony McCall à investir l'espace de projection de l'institution parisienne pour un projet mêlant sculptures de lumière et création musicale contemporaine.

Pour cette proposition pluridisciplinaire, où chaque présence humaine participe activement à l'émergence d'une expérience sensible partagée, quatre œuvres lumineuses de McCall se déploient dans le temps et l'espace : *Breath* (2004), *Breath (III)* (2005), *You and I (II)* (2010) et *Skirt (I)* (2010).

Ces sculptures de « lumière solide » redéfinissent l'acte même de projection et transforment la lumière en matière à part entière. À partir d'un simple tracé projeté dans une salle emplie de fumée, l'artiste fait apparaître des volumes lumineux tangibles : des formes géométriques de lumière qui se déploient lentement. Ces œuvres proposent une expérience unique aux spectateur-ric-e-s qui rompt avec les conventions du cinéma. Ici, nulle immobilité requise. Le public est invité à se mouvoir, à interagir avec les faisceaux, et à observer les formes se matérialiser sous différents angles.

En résonance avec les installations d'Anthony McCall, une programmation musicale pensée comme expérience spatiale et temporelle est proposée. Ainsi, l'Espace de projection de l'Ircam accueille les concerts *Rothko Chapel* (1971) de Morton Feldman, figure essentielle de la musique expérimentale new-yorkaise – interprétée par le SWR Vokal ensemble de Stuttgart, et *Does Spring Hide Its Joy* de la compositrice Kali Malone, en dialogue avec la guitare de Stephen O'Malley et le violoncelle de Lucy Railton.

Figure majeure de l'art contemporain, Anthony McCall développe depuis le début des années 1970 une œuvre radicale et profondément novatrice, située à la croisée du cinéma, de la sculpture et de l'installation.

Depuis le début des années 2000, Anthony McCall prolonge cette recherche à travers des dispositifs numériques de grande ampleur. Ses œuvres approfondissent la relation entre lumière, temps, mouvement et perception, offrant au public des environnements d'une intensité rare.

À propos du Festival ManiFeste

Festival emblématique de l'Ircam, ManiFeste est un rendez-vous international majeur dédié à la création musicale et aux formes artistiques hybrides. Il réunit chaque année compositeurs, interprètes et artistes du monde entier autour de projets mêlant musiques contemporaines et électroniques, arts visuels et spectacle vivant. Les concerts et performances se déploient dans des lieux emblématiques de Paris - Ircam, Centquatre-Paris, Cité de la Musique, Maison de la Radio et de la Musique - affirmant ManiFeste comme une plateforme incontournable de l'innovation artistique.

Centre Pompidou
Direction de la communication
et du numérique

centrepompidou.fr
@CentrePompidou
#CentrePompidou

Directrice
Geneviève Paire

Retrouvez tous nos communiqués
et dossiers de presse sur notre
[espace presse](#).

Responsable du pôle presse
Dorothee Mireux

assistées de
Violette Barriquault
violette.barriquault@centrepompidou.fr

Ircam

Directrice de la communication
et des partenariats
Marine Nicodeau
01 44 78 42 52
marine.nicodeau@ircam.fr

Directeur
Frank Madlener

Informations pratiques

Les concerts et la rencontre du lundi 8 sont sur réservation


Réservations : ircam.fr, à partir du 14 avril
Téléphone de la billetterie : 01 44 78 12 40

L'installation d'Anthony McCall est en entrée libre

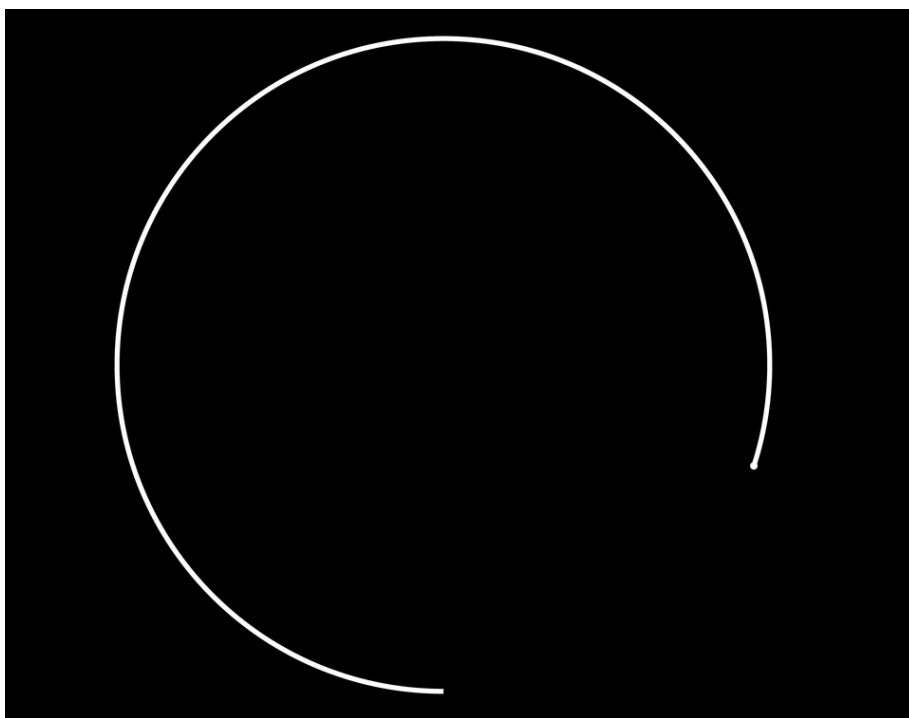
Grand mécène de l'Ircam



Avec le soutien de

 ernst von siemens
musikstiftung





Anthony McCall, *Line Describing a Cone*, 1973, 16 mm black-and-white cinematic film, silent, 30 min, Centre Pompidou, MNAM-CCI / Photographic Documentation Department of the MNAM / Distribution: GrandPalaisRmn

PRESS RELEASE | INSTALLATION

ANTHONY McCALL: SCULPTING LIGHT

04.06 → 10.06.26

Ircam

Concert programming
Ircam

Director
Frank Madlener

Deputy Director of Artistic Programming
Suzanne Berthy

Curated by

Curatorial assistant, film collection, Musée national d'art moderne – Centre Pompidou
Jonathan Pouthier

As part of Ircam's iconic ManiFeste Festival, Centre Pompidou invites Anthony McCall to take over the institution's projection space in Paris for a project combining light sculptures and contemporary musical creation.

For this multidisciplinary proposal—where each human presence actively contributes to the emergence of a shared sensory experience—four of McCall's light works unfold through time and space: *Breath* (2004), *Breath (III)* (2005), *You and I (II)* (2010), and *Skirt (I)* (2010).

These “solid light” sculptures redefine the very act of projection, transforming light into a material in its own right. Starting from a simple line projected into a smoke-filled room, the artist brings to life tangible volumes of light: geometric forms that slowly unfold. These works offer viewers a unique experience that breaks with the conventions of cinema. Here, no stillness is required. The audience is invited to move, interact with the beams, and observe the forms as they materialize from different angles.

In resonance with Anthony McCall's installations, a musical program designed as a spatial and temporal experience will be presented. Ircam's Projection Space will hosts performances of Morton Feldman's *Rothko Chapel* (1971), a seminal figure in New York experimental music—performed by the SWR Vokalensemble Stuttgart—and *Does Spring Hide Its Joy* by composer Kali Malone, in dialogue with Stephen O'Malley's guitar and Lucy Railton's cello.

A major figure in contemporary art, Anthony McCall has been developing a radical and profoundly innovative body of work since the early 1970s, situated at the intersection of cinema, sculpture, and installation. Since the early 2000s, McCall has extended this research through large-scale digital devices. His works deepen the relationship between light, time, movement, and perception, offering the public environments of rare intensity.

About the ManiFeste Festival

An iconic festival from [Ircam](http://ircam.fr) (Institute for Research and Coordination in Acoustics/Music), ManiFeste is a major international event dedicated to musical creation and hybrid artistic forms. Each year, it brings together composers, performers, and artists from around the world for projects combining contemporary and electronic music, visual arts, and live performance. Concerts and performances take place in emblematic Parisian venues—Ircam, Centquatre-Paris, Cité de la Musique, Maison de la Radio et de la Musique—establishing ManiFeste as an essential platform for artistic innovation.

Communication and Digital Media Department

centrepompidou.fr
@CentrePompidou
#CentrePompidou

Director

Geneviève Paire

Access all press releases and kits in our [press area](#).

Head of the press unit

Dorothee Mireux

Assisted by

Violette Barriquault

violette.barriquault@centrepompidou.fr

Ircam

Director of Communications and Partnerships

Director

Frank Madlener

Marine Nicodeau
01 44 78 42 52

marine.nicodeau@ircam.fr

Practical Informations

The concerts and meet-and-greet on Monday, June 8th require reservations

Reservations : ircam.fr, starting April 14


Ticket Office phone number : 01 44 78 12 40

Entrance to Anthony McCall's installation is free

Major sponsor of Ircam



With the support of

 ernst von siemens
musikstiftung





Portrait de l'artiste / Portrait of the artist Anthony McCall.
Photo © Darren O'Brien/Guzelian

BIOGRAPHIE ANTHONY McCALL

Anthony McCall, figure majeure de l'art contemporain, situé à l'intersection du cinéma expérimental, de la sculpture minimaliste et de l'installation est né le 14 avril 1946 à St Paul's Cray, en Grande-Bretagne. Après des études en histoire de l'art, photographie et graphisme au College of Art and Design de Ravensbourne, il s'installe à New York au début des années 1970 où il développe une pratique radicale qui transforme en profondeur le rapport du public au cinéma. McCall privilégie dans son travail un espace projectif réel: l'événement n'a plus lieu dans l'image projetée, mais dans la projection elle-même.

Ce choix artistique s'incarne dès 1973 avec *Line Describing a Cone*, œuvre emblématique aujourd'hui conservée dans les collections du Musée national d'art moderne - Centre Pompidou. À partir d'un simple tracé circulaire projeté dans une salle emplies de fumée, McCall fait apparaître un volume lumineux tangible: un cône de lumière qui se déploie lentement dans l'espace et dans le temps. Les procédés employés par l'artiste à l'époque sont volontairement rudimentaires: dessins à la gouache sur papier noir et photographiés image par image sur un ruban filmique 16 mm. Rendu visible par la fumée, le volume lumineux évolue imperceptiblement, révélant une géométrie mouvante qui ne cesse de se transformer.

Sa démarche s'inscrit pleinement dans l'héritage des néo-avant-gardistes des années 1960-70, allant du cinéma structurel aux happenings, en passant par la dématérialisation de l'art. McCall pense l'œuvre comme une situation partagée, où le public ne se contente pas de regarder, mais coexiste avec la forme. En 1978, son travail est exposé à la 38^{ème} Biennale de Venise. Le Centre Pompidou présente également ses œuvres en 1995, lors de l'exposition « L'Art et la vie 1952-1994 ». L'exposition du Whitney Museum of American Art de New York, « Into the light », intègre son travail en 2001.

BIOGRAPHY ANTHONY McCALL

Anthony McCall, a major figure in contemporary art, works at the intersection of experimental cinema, minimalist sculpture, and installation. He was born on April 14, 1946, in St Paul's Cray, Great Britain. After studying art history, photography, and graphic design at Ravensbourne College of Art and Design, he moved to New York City in the early 1970s. There, he developed a radical practice that fundamentally transformed the public's relationship with cinema. McCall's work focuses on a real projective space: the event no longer occurs in the projected image, but in the projection itself.

This artistic choice first took shape in 1973 with *Line Describing a Cone*, an iconic work now held in the collections of Centre Pompidou - Musée national d'art moderne. Using a simple circular line projected into a smoke-filled room, McCall creates a tangible volume of light—a cone that slowly unfolds in space and time. The techniques he used at the time were deliberately rudimentary: gouache drawings on black paper, photographed frame by frame on 16mm film. Made visible by the smoke, the light volume evolves almost imperceptibly, revealing a shifting geometry in constant transformation.

McCall's approach is deeply rooted in the legacy of the neo-avant-garde of the 1960s and 1970s, spanning structural film, happenings, and the dematerialization of art. He conceives the artwork as a shared situation, where the audience does not merely observe but coexists with the form. In 1978, his work was featured at the 38th Venice Biennale. Centre Pompidou also presented his pieces in 1995 during the exhibition "L'Art et la vie" 1952-1994. The Whitney Museum of American Art in New York included his work in "Into the Light" in 2001.

Au début des années 2000, après s'être retiré de la scène artistique pendant près de 20 ans pour se consacrer au graphisme, il reprend son travail en développant de nouvelles œuvres de sa série de « lumière solide » désormais verticales grâce à l'avènement des projecteurs numériques. Ainsi, le projecteur, fixé au plafond crée des cônes de lumière descendant vers le sol, permettant de sortir du cadre cinématographique.

Ses œuvres ont depuis fait l'objet de plusieurs installations en France, Espagne, Allemagne, Belgique, aux Etats Unis et en Nouvelle-Zélande.

Ses expositions les plus récentes incluent « Solid Light » à la Tate Modern (Londres, 2024–2025) et au Oklahoma Contemporary (2026), « Rooms » au MAAT (Lisbonne, 2024–2025), ainsi qu'une exposition au Guggenheim Bilbao (2024). La collection du Musée national d'art moderne conserve six œuvres de l'artiste: *Line Describing a Cone* (1973), *Cone of Variable Volume* (1974), *Partial Cone* (1974), *Conical Solid* (1974), *Long Film for Four Projectors* (1974) et *Four Projected Movements* (1975). La dernière invitation de l'artiste par le Centre Pompidou date de 2006, à la Maison Rouge dans le cadre du programme « Nuit Blanche » en collaboration avec le Festival d'Automne.

In the beginning of the 2000s, after withdrawing from the art scene for nearly 20 years to focus on graphic design, McCall resumed his practice. He developed new works in his "solid light" series, now vertical, thanks to the advent of digital projectors. The projector, mounted on the ceiling, creates cones of light descending toward the floor, breaking free from the cinematic frame.

His works have since been presented in France, Spain, Germany, Belgium, the United States, and New Zealand.

Recent exhibitions include "Solid Light" at Tate Modern (London, 2024–2025) and Oklahoma Contemporary (2026), "Rooms" at MAAT (Lisbon, 2024–2025), and a show at Guggenheim Bilbao (2024). Centre Pompidou - Musée national d'art moderne holds six of his works: *Line Describing a Cone* (1973), *Cone of Variable Volume* (1974), *Partial Cone* (1974), *Conical Solid* (1974), *Long Film for Four Projectors* (1974), and *Four Projected Movements* (1975). McCall's most recent invitation from Centre Pompidou was in 2006, at La Maison Rouge, as part of "Nuit Blanche" in collaboration with the Festival d'Automne.

INTERVIEW AVEC ANTHONY McCALL DANS LE CADRE DU MAGAZINE ANTHONY McCALL, QUAND LA LUMIÈRE PREND CORPS

Jonathan Pouthier — Avec votre œuvre *Line Describing a Cone*, réalisée en 1973, vous avez redéfini notre rapport au cinéma en déplaçant notre attention de l'écran vers le faisceau lumineux lui-même. Près de cinquante ans plus tard, comment cette recherche initiale continue-t-elle de résonner dans vos créations ?

Anthony McCall — Transformer la lumière en volume sculptural me fascine toujours, car je continue de trouver de nouvelles façons de développer l'idée originale. Avec *Line Describing a Cone*, je cherchais à répondre à la question suivante : comment transformer le cinéma en quelque chose qui se déroulerait dans un présent continu, partagé avec le public ? Plus tard, j'ai réalisé que le film achevé soulevait des questions qui méritaient d'être abordées, autour des notions de « performance » et de « sculpture ». C'est cette dynamique, où chaque nouvelle œuvre engendre, de manière inattendue, de nouvelles interrogations, qui motive encore aujourd'hui mon travail. Ces dernières années, elle m'a même amené à développer une série avec des miroirs et une série sonore, tout en conservant la « lumière solide » comme principe esthétique central.

Peut-on dire que vos œuvres engagent activement le corps tout entier ? Comment concevez-vous cette dimension physique de votre travail, ainsi que le rôle du public participant à ces installations ?

AMC — Le cinéma narratif propose au public de découvrir un « ailleurs » imaginaire : un moment inscrit dans le passé, un lieu lointain. Mes films de « lumière solide » offrent une interaction sensorielle avec des formes sculpturales réelles, où l'acte de regarder — le trajet, la durée et le positionnement du regard — appartient entièrement aux spectateurs et spectatrices. Il y a aussi une question d'échelle : les formes de lumière planes et diaphanes ont des dimensions qui s'inscrivent dans un espace réel, et sont influencées par les dimensions du corps humain.

Vos premiers films de « lumière solide » utilisaient un système de projection horizontale, proche du dispositif cinématographique conventionnel. Depuis 2003, vous développez des œuvres verticales dans lesquelles le projecteur, fixé au plafond, crée des cônes de lumière descendant vers le sol. Pourquoi ce renversement ?

AMC — Ce changement s'explique à la fois par une volonté d'explorer d'autres possibilités spatiales et perceptives, et par celle de sortir du cadre cinématographique. Il ne fait aucun doute que les œuvres verticales s'éloignent davantage du cinéma, et présentent peut-être même une référence à l'architecture. Ce qui m'intéresse dans ce changement d'orientation, c'est que l'échelle physique reste la même : une projection d'environ 9 mètres de long reliant l'objectif et l'image, et une image projetée sur le mur ou le sol d'environ 4,3 mètres de large. Mais, en tant que formes à explorer, la version horizontale et la version verticale ne pourraient pas être plus différentes : alors que l'une est proche et enveloppante, l'autre est distante et s'élève au-dessus de nos têtes. Il est également important de noter que la projection verticale n'est devenue réalisable qu'avec l'avènement des projecteurs numériques. Même si j'avais envisagé la verticalité des années plus tôt, j'ai pris conscience que fixer un projecteur 16 mm avec deux bobines en action au plafond, à 10 mètres de hauteur, était impossible.

INTERVIEW WITH ANTHONY McCALL FOR THE MAGAZINE ANTHONY MCCALL: WHEN LIGHT TAKES FORM

Jonathan Pouthier — With your work *Line Describing a Cone*, made in 1973, you redefined our relationship to cinema by shifting our attention from the screen to the beam of light itself. Nearly fifty years later, how does that initial investigation continue to resonate in your work?

Anthony McCall — Transforming light into a sculptural volume still fascinates me, as I continue to find new ways to develop the original idea. With *Line Describing a Cone*, I was trying to answer the following question: how do you transform cinema into something that unfolds in a continuous present, shared with the audience? Later, I realised that the finished film raised questions worth pursuing, around the notions of "performance" and "sculpture". It is this dynamic - where each new work unexpectedly generates new questions - that still drives my practice today. In recent years, it has even led me to develop a series using mirrors and a sound series, while retaining "solid light" as the central aesthetic principle.

Could one say that your works, unlike narrative cinema, actively engage the entire body? How do you conceive of this physical dimension of your work, and the role of the audience participating in these installations?

AMC — Narrative cinema invites the audience to discover an imaginary "elsewhere": a moment fixed in the past, a distant place. My "solid light" films offer a sensuous interaction with real sculptural forms, where the act of looking (the path, the duration, and the positioning of the gaze) belongs entirely to the viewer. There is also a question of scale: the flat, diaphanous forms of light have dimensions that exist within real space, and are shaped by the dimensions of the human body.

Your early "solid light" films used a horizontal projection system, close to the conventional cinematic apparatus. Since 2003, you have been developing vertical works in which the projector, fixed to the ceiling, creates cones of light descending toward the floor. Why this reversal?

AMC — This shift came from a desire both to explore other spatial and perceptual possibilities, and to move away from the cinematic frame. There is no question that the vertical works distance themselves further from cinema, and perhaps even carry a reference to architecture. What interests me in this change of orientation is that the physical scale remains the same: a projection of around 9 metres connecting the lens and the image, and an image projected onto the wall or floor of approximately 4,3 metres wide. But as forms to explore, the horizontal and vertical versions could not be more different: whereas one is close and enveloping, the other is distant and rises above our heads. It is also worth noting that vertical projection only became feasible with the advent of digital projectors. Even though I had envisioned verticality years earlier, I came to realise that mounting a 16mm projector with two reels running to the ceiling, at a height of 10 metres, was simply not possible.

Ce projet avec Ircam établit un dialogue entre vos créations et celles d'autres artistes, tels que le compositeur Morton Feldman, dont les œuvres semblent partager avec les vôtres une esthétique minimaliste et sculpturale. Dans quelle mesure la musique a-t-elle influencé votre travail ?

AMC — En tant que jeune artiste dans les années 1970, je me suis bien sûr intéressé aux nouveaux travaux dans les domaines artistiques : la musique, la danse, le théâtre, mais aussi les *events* et *happenings*... Des discussions, aussi cruciales que conceptuelles, étaient entretenues autour de la musique. J'appréciais particulièrement le travail de John Cage, et j'ai eu l'occasion d'assister à la représentation de *HPSCHD* à Londres en 1972, qui a été une véritable source d'inspiration, notamment dans la façon dont il a investi l'espace, ainsi que dans la place centrale accordée au public, qui est en mouvement. J'étais également sensible aux compositeurs de ma génération, tels que Steve Reich, La Monte Young, Alvin Lucier ou encore Karlheinz Stockhausen...

Vous avez également créé des installations sonores, telles que *Traveling Wave* (1972), présentée à KANAL-Centre Pompidou à Bruxelles en 2018. Comment cette œuvre s'inscrit-elle dans votre réflexion globale et comment s'est déroulée votre expérience de travailler avec le son ?

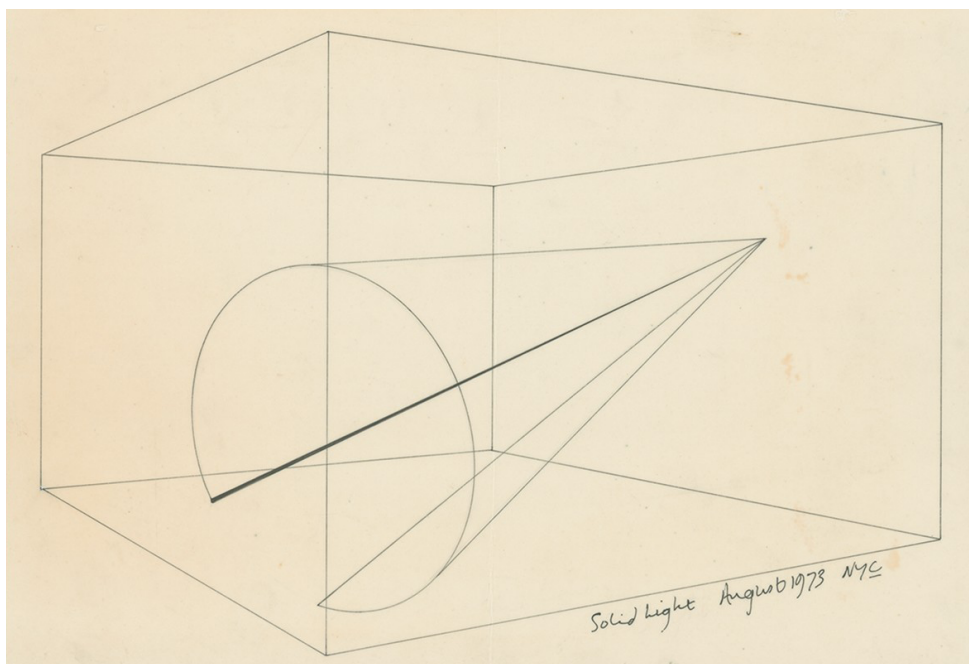
AMC — *Traveling Wave* était l'une de mes premières créations. Ce qui m'intéressait, c'était l'idée d'utiliser le bruit blanc pour dessiner des volumes sonores tridimensionnels se déplaçant dans l'espace. C'est à peu près à cette période que j'ai commencé à explorer le concept de « lumière solide », où la lumière projetée sert à définir des volumes en suspension dans l'espace. Entre 1972 et 1974, je produisais également des performances pyrotechniques organisées autour d'un système de quadrillage, à même le paysage. Je ne suis revenu au son qu'en 2009, à l'occasion de *Leaving (with two-minute silence)*, une œuvre horizontale avec deux projecteurs, réalisée en collaboration avec David Grubbs. J'ai renouvelé l'expérience en 2013, à l'occasion d'un remake numérique de *White Noise Installation* (1972), que j'ai renommé *Traveling Wave* (une nouvelle version de l'originale de 1972). Le son, la lumière, le feu — trois médiums immatériels qui s'inscrivent dans le temps !

This project with Ircam establishes a dialogue between your work and that of other artists, such as the composer Morton Feldman, whose pieces seem to share with yours a minimalist and sculptural aesthetic. To what extent has music influenced your work?

AMC — As a young artist in the 1970s, I was of course drawn to new work across artistic disciplines: music, dance, theatre, but also events and happenings... Crucial and deeply conceptual discussions revolved around music. I was particularly fond of John Cage's work, and had the opportunity to attend the performance of *HPSCHD* in London in 1972, which was a genuine source of inspiration - particularly in the way it inhabited space, and the central place given to the audience, who were in constant movement. I was also drawn to composers of my own generation, such as Steve Reich, La Monte Young, Alvin Lucier, and Stockhausen... At that time, I was living in London with Carolee Schneemann, until we moved to New York in 1973.

You have also created sound installations, such as *Traveling Wave* (1972), presented at KANAL-Centre Pompidou in Brussels in 2018. How does this work fit into your broader thinking, and what was your experience of working with sound?

AMC — *Traveling Wave* was one of my earliest works. What interested me was the idea of using white noise to draw three-dimensional sound volumes moving through space. It was around that time that I began exploring the concept of "solid light", in which projected light serves to define volumes suspended in space. Between 1972 and 1974, I was also producing pyrotechnic performances organised around a grid system, directly within the landscape. I did not return to sound until 2009, with *Leaving (with two-minute silence)*, a horizontal work with two projectors, made in collaboration with David Grubbs. I returned to it again in 2013, with a digital remake of *White Noise Installation* (1972), which I renamed *Traveling Wave* (a new version of the 1972 original). Sound, light, fire: three immaterial mediums that exist in time.



Anthony McCall, *Solid Light*, 1973.
Dessin d'installation pour / Installation drawing for *Line Describing a Cone* encre sur papier / ink on paper
© Anthony McCall © Courtesy the artist and Sprüth Magers

À l'occasion de la *Nuit Blanche* 2026 à Paris, vous présentez *Skylight*, une pièce de « lumière solide », accompagnée d'une création sonore de David Grubbs évoquant une tempête. Pouvez-vous nous expliquer la genèse de cette œuvre ? Et comment s'est déroulée cette collaboration ?

AMC — *Skylight* évoque une tempête imaginaire, émanant d'un cône de lumière vertical et solide. Elle fait partie d'un ensemble d'œuvres que je développe depuis 2020, et qui explore les interactions possibles entre le son, le silence et la forme visuelle. J'ai présenté l'œuvre visuelle terminée au compositeur David Grubbs, dans le but de lui demander son aide pour créer l'impression d'une tempête. Nous avons procédé par étapes, en échangeant constamment. David a brillamment réussi à donner la sensation que la tempête se rapproche, puis s'éloigne. Le dernier élément que nous avons ajouté était la pluie. La foudre, quant à elle, se concrétise d'une façon que j'apprécie particulièrement, à savoir par des éclairs lumineux qui, pendant une fraction de seconde, éclairent non seulement le volume localisé du cône, mais aussi tout l'espace de l'installation.

Ce projet avec l'Ircam inclut également un concert avec les trois artistes Kali Malone, Stephen O'Malley et Lucy Railton, qui se produiront en dialogue avec vos œuvres. Qu'attendez-vous de cette rencontre, où musique et lumière coexistent simultanément ?

AMC — Étant un admirateur de leur travail, j'attends avec impatience leur performance ! J'aime l'idée qu'ils performant non pas « sur » mes œuvres, mais « à côté » — un concept très intéressant. La meilleure façon de répondre à cette question est peut-être de décrire l'approche adoptée par David Grubbs pour mon installation *Solid Light Works* au Pioneer Works, à Brooklyn, en 2018. En nommant les performances musicales jouées pendant l'installation *Four Simultaneous Soloists* (« Quatre solistes simultanés »), il a ainsi choisi de valoriser les projections comme étant des œuvres à part entière, habituellement présentées en silence. Elles ne nécessitaient pas d'accompagnement musical, bien que la présence de ce dernier crée une nouvelle opportunité artistique. Quelques règles de composition simples régissaient l'improvisation : chaque interprète devait notamment jouer pendant la moitié de la durée de la performance et écouter pendant l'autre moitié, et la performance devait se dérouler de manière organique, sous la forme d'une série de solos, de duos, de trios et d'un quatuor, mais sans autre structure définie au préalable. Les interprètes étaient immobiles, tandis que le public pouvait se déplacer dans l'espace. Résultat : chacune des quatre soirées de performances musicales constituait un concert unique et à part entière, fruit de la rencontre de deux formes d'art, qui se mélangent et se séparent.

Propos recueillis par Jonathan Pouthier

Attaché de conservation, collection cinéma,
Musée national d'art moderne - Centre Pompidou

For the *Nuit Blanche* 2026 in Paris, you will be presenting *Skylight*, a "solid light" piece accompanied by a sound work by David Grubbs evoking a storm. Can you tell us about the genesis of this work, and how the collaboration unfolded?

AMC — *Skylight* evokes an imaginary storm, emanating from a solid, vertical cone of light. It is part of a body of work I have been developing since 2020, exploring the possible interactions between sound, silence, and visual form. I presented the finished visual work to composer David Grubbs, asking for his help in creating the impression of a storm. We worked in stages, in constant dialogue. David brilliantly captured the sensation of the storm drawing closer, then receding. The last element we added was rain. As for lightning, it manifests in a way I particularly appreciate: through flashes of light that, for a fraction of a second, illuminate not only the localised volume of the cone, but the entire installation space.

This project with Ircam also includes a concert featuring three artists - Kali Malone, Stephen O'Malley, and Lucy Railton - who will perform in dialogue with your works. What do you expect from this encounter, where music and light coexist simultaneously?

AMC — Being an admirer of their work, I am very much looking forward to their performance! I love the idea that they will perform not *on* my works, but *alongside* them; a very interesting concept. Perhaps the best way to answer this question is to describe the approach David Grubbs took for my "Solid Light Works" installation at Pioneer Works in Brooklyn in 2018. By naming the musical performances staged during the installation *Four Simultaneous Soloists*, he chose to treat the projections as fully autonomous works, ordinarily presented in silence. They required no musical accompaniment, though the presence of music created a new artistic opportunity. A few simple compositional rules governed the improvisation: each performer was to play for half the duration of the performance and listen for the other half, and the performance was to unfold organically as a series of solos, duets, trios, and a quartet, with no further predetermined structure. The performers remained stationary, while the audience was free to move through the space. The result: each of the four evenings of musical performance constituted a unique and complete concert in its own right: the product of an encounter between two art forms, blending and separating.

Interview with Anthony McCall by Jonathan Pouthier

Curatorial assistant, Film Collection,
Musée national d'art moderne - Centre Pompidou

AUTOUR DE L'INSTALLATION PROGRAMME DES CONCERTS ET ÉVÉNEMENTS DANS LE CADRE DE MANIFESTE



KIBLIND Agence x Fatchurofi.

L'installation « Lumière » d'Anthony McCall fait partie des temps forts du Festival emblématique de l'Ircam ManiFeste, rendez-vous international majeur dédié à la création musicale et aux formes artistiques hybrides. Ainsi, du 4 au 10 juin une programmation musicale entre en résonance avec l'œuvre de McCall, dans une approche de la composition musicale pensée comme expérience spatiale et temporelle.

L'ensemble de la programmation est à retrouver sur le site de l'Ircam : <https://www.ircam.fr/creation/rendez-vous-2021/le-festival-manifeste>

ROTHKO CHAPEL : MORTON FELDMAN
Coproduction Musée national d'Art moderne / Département culture et création / Ircam-Centre Pompidou

→ Jeudi 4 juin, 21h

Ircam, Espace de projection

Concert

Tarifs : 18€/14€/10€/8€

Durée : 30min

Magdalena Cerezo Falces célesta

Boris Müller percussion

Geneviève Strosser alto

SWR Vokalensemble Stuttgart

Yuval Weinberg direction

Jérémy Henrot diffusion sonore Ircam

« C'est gelé, mais ça vibre » : Morton Feldman se reconnaissait dans la peinture sans bord de Rothko. « Les images de Rothko vont jusqu'au bout de la toile, et je voulais le même effet avec la musique ; qu'elle emplisse toute la pièce octogonale et qu'elle ne puisse pas être entendue à une certaine distance ». Avec les projections sans écran d'Anthony McCall et les chanteurs du SWR Vokalensemble de Stuttgart, l'Espace de projection se métamorphose en chapelle insolite.

Le concert sera accompagné de l'installation d'Anthony McCall, ouverte jusqu'à 23h

AROUND THE INSTALLATION CONCERT AND EVENT PROGRAM AS PART OF MANIFESTE

Anthony McCall's installation "Lumière" is one of the highlights of the iconic Ircam ManiFeste Festival, a major international event dedicated to musical creation and hybrid art forms. From June 4th to June 10th, a musical program resonates with McCall's work. It approaches musical composition as a spatial and temporal experience.

The full program can be found on the Ircam website : <https://www.ircam.fr/en>

ROTHKO CHAPEL: MORTON FELDMAN
Co-production Musée national d'art moderne/ Department of Culture and création / Ircam-Centre Pompidou

→ Thursday, Jun 4th, 2026 at 9pm

Ircam, Projection Space

Concert

Prices: 18€/14€/10€/8€

Concert duration: 30min

Magdalena Cerezo Falces célesta

Boris Müller percussion

Geneviève Strosser alto

SWR Vokalensemble Stuttgart

Yuval Weinberg direction

Jérémy Henrot sound diffusion Ircam

"It's frozen, but it vibrates": Morton Feldman saw himself in Rothko's borderless paintings. "Rothko's images go right to the edge of the canvas, and I wanted the same effect with music; that it should fill the entire octagonal room and not be heard from a certain distance". With Anthony McCall's screenless projections and the singers of the SWR Vokalensemble Stuttgart, the Projection Space is transformed into an unusual chapel.

The concert will be accompanied by Anthony McCall's installation, which will remain open until 11 pm.

PROGRAMMATION DANS LE CADRE DE LA NUIT BLANCHE**ANTHONY McCALL : SKYLIGHT, 2022**

→ Samedi 6 juin, 19h-2h

Ircam, Espace de projection

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Composition : David Grubbs

Dans le cadre de la Nuit Blanche et sur invitation du festival ManiFeste, le Centre Pompidou présente exceptionnellement *Skylight* (2022), installation de lumière solide réalisée par Anthony McCall en collaboration avec le compositeur et musicien David Grubbs. Prolongeant la recherche sur les propriétés volumétriques du médium lumineux qui caractérise l'ensemble de son œuvre, *Skylight* y intègre une dimension sonore. Lumière et son partagent des propriétés physiques communes : ils se propagent dans l'espace et le temps, en définissent les contours, en révèlent l'architecture. Le paysage sonore élaboré par David Grubbs en étroite collaboration avec l'artiste — dont la dramaturgie s'inspire d'une tempête — prolonge et amplifie ces qualités spatiales, offrant une expérience simultanément visuelle et acoustique.

ANTHONY McCALL : SOLID LIGHT FILMS

→ Lundi 8 juin, 20h-21h30

Ircam, Espace de projection**Performance**

Tarifs : 5€

Durée : 1h30

En présence de l'artiste

Le Centre Pompidou présente une projection exceptionnelle de quatre œuvres fondatrices d'Anthony McCall, issues des collections du Musée national d'art moderne, restituées pour l'occasion dans leur format original 16mm. Réalisés entre 1973 et 1974, *Line Describing a Cone*, *Cone of Variable Volume*, *Partial Cone* et *Conical Solid* constituent les premiers jalons d'une recherche sur les propriétés volumétriques du médium cinématographique. À partir de figures géométriques tracées directement sur la pellicule, McCall déplace radicalement l'événement filmique : ce n'est plus l'image projetée qui fait œuvre, mais le faisceau lumineux lui-même, rendu visible par un fumigène, qui sculpte l'espace en un volume dans l'espace et le temps. En perpétuel mouvement, chaque projection est une performance en soi : projecteurs, pellicules et projectionnistes y sont les interprètes d'architectures éphémères de xénon, dans lesquelles les visiteurs sont invités à circuler et à s'inscrire physiquement.

PROGRAMMING AS PART OF NUIT BLANCHE ANTHONY**ANTHONY McCALL : SKYLIGHT, 2022**

→ Saturday, June 6, 7 pm–2 am

Ircam, Projection Space

Free entry subject to availability

Composition : David Grubbs

As part of Nuit Blanche and at the invitation of the ManiFeste festival, Centre Pompidou exceptionally presents *Skylight* (2022), a solid light installation by Anthony McCall created in collaboration with composer and musician David Grubbs. Extending McCall's exploration of the volumetric properties of light—a hallmark of his entire body of work—*Skylight* incorporates a sonic dimension. Light and sound share common physical properties: they propagate through space and time, define its contours, and reveal its architecture. The sound landscape, developed by David Grubbs in close collaboration with the artist and inspired by the dramaturgy of a storm, enhances these spatial qualities, offering an experience that is simultaneously visual and acoustic.

ANTHONY McCALL : SOLID LIGHT FILMS

→ Monday, June 8, 8 to 9:30 pm

Ircam, Projection space**Performance**

Price: 5€

duration: 90min

In the presence of the artist

Centre Pompidou presents an exceptional screening of four seminal works by Anthony McCall, drawn from the collections of the Musée national d'art moderne and restored for the occasion in their original 16mm format. Created between 1973 and 1974, *Line Describing a Cone*, *Cone of Variable Volume*, *Partial Cone*, and *Conical Solid* mark the first milestones in McCall's exploration of the volumetric properties of the cinematic medium. Using geometric figures drawn directly onto the filmstrip, McCall radically shifts the filmic event: it is no longer the projected image that constitutes the artwork, but the light beam itself—made visible by smoke—which sculpts space into a volume unfolding through time. Each projection is a performance in its own right: projectors, film reels, and projectionists become the interpreters of ephemeral architectures of xenon, inviting visitors to move through and physically engage with the space.

ÉLECTRO-ODYSSÉE : KALI MALONE

Coproduction Musée national d'Art moderne / Département culture et création / Ircam-Centre Pompidou

→Mardi 9 et mercredi 10 juin, 20h

Ircam, Espace de projection

Concert

Tarifs : 22€/18€/14€/10€

Durée : 1h30

Kali Malone composition, oscillateurs sinusoïdaux accordés

Stephen O'Malley guitare électrique

Lucy Railton violoncelle

Christopher Fullard diffusion sonore

Jérémie Henrot diffusion sonore Ircam

Immobilité, immersion, méditation, intonation juste : l'artiste américaine Kali Malone agence un avatar d'orgue spatialisé, fusionnant ses oscillateurs, la guitare de Stephen O'Malley et le violoncelle de Lucy Railton. Non loin d'Éliane Radigue et de La Monte Young, le goût des hallucinations sonores, des drones immersifs, et le rêve de la synesthésie, se mêlent à la projection des lumières solides d'Anthony McCall.

Avec le soutien du Centre national de la Musique.

Le concert sera accompagné de l'installation d'Anthony McCall, ouvert jusqu'à 23h.

ÉLECTRO-ODYSSÉE: KALI MALONE

Co-production Musée national d'art moderne/ Department of Culture and création / Ircam-Centre Pompidou

→Tuesday, Jun 9 and Wednesday Jun 10, 8pm

Ircam, Projection Space

Concert

Prices: 22€/18€/14€/10€

duration: 90min

Kali Malone composition, tuned sinusoidal oscillators

Stephen O'Malley electric guitar

Lucy Railton cello

Christopher Fullard sound diffusion

Jérémie Henrot sound diffusion Ircam

Stillness, immersion, meditation, just intonation: American artist Kali Malone crafts a spatialized organ avatar, blending her oscillators with Stephen O'Malley's guitar and Lucy Railton's cello. Evoking the spirit of Éliane Radigue and La Monte Young, her work weaves together a passion for sonic hallucinations, immersive drones, and the dream of synesthesia, all in dialogue with Anthony McCall's solid light projections.

With the support of the Centre national de la Musique.

The concert will be accompanied by Anthony McCall's installation, which will remain open until 11 pm

VISUELS PRESSE CONDITIONS D'UTILISATION

Les visuels dans les pages de ce dossier représentent une sélection pour la presse. Autorisation de reproduction uniquement pendant la durée de l'exposition et pour en faire le compte-rendu.

Conditions de reproduction pour l'ensemble des visuels presse
L'œuvre doit être reproduite dans son intégralité, ne doit être ni taillée, ni coupée, et aucun élément ne doit y être superposé.

Chaque photographie doit être accompagnée de sa légende et du crédit photographique appropriés.

Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du service presse du Centre Pompidou à l'adresse presse@centrepompidou.fr

Les sites web ne peuvent reproduire les images dans une résolution supérieure à 72 dpi

PRESS VISUALS CONDITIONS OF USE

The visuals in the pages of this dossier represent a selection for the press. Permission to reproduce only for the duration of the exhibition and for reporting purposes.

Reproduction conditions for all press visuals
The work must be reproduced in its entirety, must not be cut or cropped, and must not be superimposed.

Each photograph must be accompanied by the appropriate caption and photo credit.

Any reproduction on the cover or front page must be authorized by contacting the Centre Pompidou press office at the following address presse@centrepompidou.fr

Websites cannot reproduce images with a resolution higher than 72 dpi



Anthony McCall, "Line Describing a Cone" (1973),
vue d'installation/ installation view
Sprüth Magers, Berlin, 2013. Courtesy of the artist and Sprüth Magers.

2025 → 2030

LE CENTRE POMPIDOU SE MÉTAMORPHOSE

Depuis son ouverture en 1977, le Centre Pompidou n'a cessé d'être le promoteur d'une culture vivante et engagée, un centre pluridisciplinaire ancré dans le cœur de la ville et ouvert sur le monde. Il accueille la première collection d'art moderne et contemporain en Europe, la plus grande bibliothèque publique de France (la Bpi, installée les cinq années à venir dans le 12^e arrondissement de Paris, au bâtiment Lumière), un centre de recherche et de création musicale unique (l'Ircam, seule institution qui demeure dans ses locaux historiques situés place Stravinsky), et propose une riche et diverse programmation : expositions, spectacle vivant, festivals, grands cycles de cinéma, parole.

Le Centre Pompidou se métamorphose

En 2025, le Centre Pompidou a entamé sa métamorphose. Son iconique bâtiment parisien a fermé ses portes pour des travaux qui lui permettront de renouer, en 2030, avec son utopie originelle et de se projeter pleinement dans le 21^e siècle. Le vaste chantier de rénovation, confié aux agences d'architecture AIA, Moreau-Kusunoki et Frida Escobedo, est lancé en 2026. Faire face à l'exigence environnementale, mieux accueillir les publics, repenser la présentation de la collection ainsi que l'agencement de la Bpi, faire évoluer la distribution des espaces pour laisser encore plus de place à la création et réaffirmer, ainsi, la nature pluridisciplinaire du Centre qui le caractérise : tels sont quelques-uns des objectifs poursuivis. Dès 2030, le Centre Pompidou se révélera plus ouvert, plus engagé et plus vivant.

Une constellation de projets et de lieux

D'ici 2030, c'est tout l'esprit du Centre qui s'incarne dans de nombreux lieux partenaires partout en France comme à l'international, grâce au programme Constellation. Rendez-vous dans des centres d'arts, cinémas, musées du monde entier pour découvrir une programmation faisant voyager la collection et la programmation pluridisciplinaire du Centre Pompidou. Cette Constellation s'est déployée dès le printemps 2025, essaimant des expositions, rétrospectives de cinéma, spectacles ou encore ateliers jeune public à Paris et en France. C'est également à l'international que le Centre Pompidou renforce sa présence depuis une quinzaine d'années, sous les formes d'expositions itinérantes, de prêts exceptionnels et de collaborations durables. Cette Constellation à l'international permet à l'esprit de partage emblématique du Centre historique de briller à Málaga, Shanghai, AIUla et bientôt Séoul et Bruxelles.

En automne 2026, le Centre Pompidou Francilien – fabrique de l'art ouvre ses portes

Dès l'automne prochain, c'est en effet un tout nouveau lieu pour vivre l'art et la culture qui ouvre ses portes en Île-de-France. Situé à Massy dans l'Essonne, le Centre Pompidou Francilien – fabrique de l'art accueille les réserves du Centre Pompidou. En plus de ce pôle d'excellence en matière de conservation et de restauration des œuvres, le site offre une programmation artistique pluridisciplinaire engagée et ouverte ainsi que de nombreuses activités de médiation, au plus près de la fabrique du musée et de ses métiers. Dessiné par l'agence PCA-Stream, ce bâtiment est conçu comme un véritable lieu de vie pour les Franciliens, à près de 30 minutes de Paris grâce au Grand Paris Express.

2025 → 2030

CENTRE POMPIDOU'S METAMORPHOSIS

Since its opening in 1977, Centre Pompidou has promoted a living and engaged culture. A multidisciplinary centre rooted in the heart of Paris and open to the world, it is home to the most extensive collection of modern and contemporary art in Europe is the number one art lender in the world. Centre Pompidou is furthermore home to the Bpi, France's largest public library (located for the next five years in the 12th arrondissement of Paris) and Ircam, the Institute for Research and Coordination in Acoustics/Music, located in its historic premises on Place Stravinsky. It also hosts a rich and diverse programme that includes exhibitions, live performances, festivals, major film cycles and talks.

Over the years Centre Pompidou has continuously reinforced its presence abroad through travelling exhibitions, exceptional loans and long-term collaborations with Centre Pompidou Málaga, Centre Pompidou × West Bund Museum Project in Shanghai, AIUla Contemporary Art Museum, and soon Centre Pompidou Hanwha in Seoul, KANAL in Brussels and Centre Pompidou Paraná in Foz do Iguaçu.

Centre Pompidou's metamorphosis

Centre Pompidou began its metamorphosis in 2025, when its iconic building in Paris closed for renovations that will allow it to reconnect with its original utopian vision while fully embracing the 21st century upon its reopening in 2030. This large-scale project has been entrusted to the architectural firms AIA, Moreau-Kusunoki and Frida Escobedo. The project addresses environmental imperatives, provides a better welcome for visitors,

rethinks the presentation of the collection as well as the layout of the Bpi, and reorganises spaces to offer even greater scope for creation, reaffirming the museum's multidisciplinary nature. In 2030, an ever more open, committed and vibrant Centre Pompidou will be revealed.

A constellation of projects and locations

Now through 2030, the spirit of Centre Pompidou is embodied in partner venues across France and around the world. This Constellation programme takes Centre Pompidou's collection and multidisciplinary agenda on the road via exhibitions, film retrospectives, performances, workshops for young audiences, and more. The international scope of this Constellation enables both short-term travelling exhibitions and long-lasting partnerships with tailor-made local programming.

Centre Pompidou Francilien – fabrique de l'art : opening autumn 2026

A brand-new space for experiencing art and culture will open in the Paris region this autumn. Centre Pompidou Francilien – fabrique de l'art will be located in the city of Massy, and will store the Centre Pompidou collection. In addition to being a hub of excellence in the conservation and restoration of works, the site will host a committed and open-minded multidisciplinary artistic programme and many educational activities. The building was designed by PCA-Stream as a vibrant space for Île-de-France residents, barely 30 minutes from Paris via the Greater Paris Express.